

Luc Arkansas

LE VOLEUR DE VACANCES

CONTE POETIQUE

C'était un petit homme maigrichon, pas beau du tout,  
Pas très malin et plutôt insignifiant.  
Il était employé à la Sécurité Sociale,  
Comme gratte-papier de deuxième classe.  
D'un naturel effacé, peu loquace et laborieux,  
Il était oublié de ses collègues de bureau,  
Lesquels étaient des administrés à la page.  
Tandis qu'il travaillait sans lever la tête,  
Ceux-ci bavardaient constamment,  
A propos de tout et de rien...  
Quand la clientèle, lassée de ces causeries  
Inutiles, rouspétait aux guichets des prestations,  
On lui désignait le bureau du fond.  
Adressez-vous donc à M.Machin-Chouette...  
répondait-on sans scrupule.  
Car ses collègues ignoraient jusqu'à son nom.  
Ne discutant jamais, M.Machin-Chouette  
S'attelait docilement à la besogne supplémentaire.



Les désœuvrés en profitaient largement.  
Lorsque venait midi, M.Machin-Chouette allait déjeuner  
Au restaurant " Les Muguets ", juste en face des bureaux.  
Un jour sur deux, il commandait une piperade d'hortensias,  
Spécialité de la maison, dont il raffolait.  
A quatorze heures moins cinq, ayant dégusté son Calvados,  
Il retraversait la rue, regagnait son bureau,  
Et regrattait du papier jusqu'à dix-huit heures.  
Il avait finalement une vie simple et sans histoire,  
Mais il ne s'en plaignait jamais, quoique  
Regrettant parfois de n'avoir ni foyer ni famille  
A l'exemple de la plupart de ses collègues.  
Il n'y pouvait rien. Jamais aucune femme ne s'était soucié  
De sa personne. " Il n'avait pas un physique facile "  
Selon sa concierge d'immeuble. Aussi, il avait publié  
Des annonces dans les journaux ;  
Mais sans succès hélas. Alors, pour oublier sa détresse,  
Il s'abrutissait de travail et autres besognes,  
Là où d'autres s'enivrent sans désespérer.  
jamais il ne s'absentait ; jamais il n'était malade.



A l'inverse de ses collègues, il ne prenait jamais  
Des congés maladies. Il ne se rendait à aucunes funérailles,  
Occasionnelles de repos providentiel.  
Il ne participait surtout à aucune grève fortuite.  
Trouvant constamment du travail sur sa table,  
Il allait jusqu'à distribuer ses congés annuels,  
A ses collègues ingrats !  
Cet excès de zèle, qui n'en était pas, ne l'avait pourtant  
Nullement avantagé quant à son avancement de classe.  
En effet, le directeur lui-même ignorait parfaitement  
Qu'il existait un M.Machin-Chouette dans ses services!  
Mais cela n'avait que peu d'importance pour l'intéressé.  
C'est alors qu'une nuit, subitement, il rêva se trouver à Tahiti,  
En compagnie d'adorables sirènes, et cela pour toute une journée  
Ensoleillée de farniente au bord de la plage...  
Lui qui n'avait jamais cessé de travailler, un si long repos  
Le surprit agréablement. Il en éprouva un tel plaisir,  
Il retira tant d'intérêt de cette journée factice, que,  
S'étant réveillé à cinq heures par habitude, il négligea les corvées  
De maison pour se rendormir au plus vite.



Il goûta ainsi une seconde et sublime journée au pays du bonheur.  
Hélas, il n'arriva qu'à neuf heures à son bureau, rouge de confusion  
Quant à ce retard involontaire. Evidemment, personne n'avait remarqué  
Ladite absence...

Déterminé, M.Machin-Chouette se rendit chez le directeur.

Il voulait obtenir des vacances illico,

N'en ayant jamais pris. Il désirait se rendre à Tahiti !

Il fut reçu comme un chien au milieu d'un jeu de quilles!

Renvoyé à son bureau, à ses écritures futiles...

Des vacances, on en possédait plus ! Ce n'était pas la période !

Il fut qualifié de fainéant ! LUI !

Là-dessus, il se mit en grève, pour une fois.

Et ses collègues durent enfin se relever manches.

Mais, comme trop de besogne s'accumulait maintenant,

De graves désordres se produisirent,

Et on le chargea de tous les torts.

ALORS, alors, M.Machin-Chouette claqua la porte.

Il rentra chez lui, complètement apaisé

Car une excellente idée venait de lui germer...



Puique telle était la situation, puisqu'on refusait de lui offrir  
Des vacances amplement méritées,  
Alors que ses états de services s'avéraient irréprochables,  
Puisqu'on lui opposait les pires prétextes,  
Il allait employer les grands moyens !  
Aux grands maux, les grands remèdes ! ne dit-on pas.  
Déterminé, il se rendit à la grand-poste centrale,  
Afin d'y consulter divers bottins d'adresses.  
il fut enchanté d'y trouver ce qu'il cherchait :  
" Centre National Des VACANCES "  
Siège Place Marcelin Berthelot, PARIS 6e.  
Quartier qu'il connaissait assez bien, car proche  
De son domicile...  
Il attendit la nuit tardive, s'habilla légèrement,  
Chausa des espadrilles, et, quand la capitale fut endormie,  
Il se rendit sur les lieux qui l'intéressaient.  
Le centre des vacances nationales jouxtait  
Le fameux Collège de France.  
Tout était fermé par de hautes grilles sur jardins.  
Nullement contrarié, M.Machin-Chouette se lança à l'escalade.  
Par le Collège, l'ascension fut plus facile, grâce aux bustes des niches.  
Ainsi, Jules Michelet lui prêta son épaule ; sa tête pour Dubois...



Parvenu à la corniche, il se dirigea vers un balcon, puis la fenêtre  
Principale intéressant le fameux Centre des vacances.  
Les réverbères de la rue lui assuraient une clarté suffisante.  
Un instant, il vérifia si tout était tranquille alentour ,  
Puis, d'un coup de talon, il brisa un carreau et s'introduisit  
Discrètement dans la place. Miracle, le Ciel était avec lui !  
Il était parvenu au bon endroit ! Une grande table centrale  
Etait chargée de trois gros sacs de toile de jute rebondis.  
S'aidant de la flamme de son briquet, il put lire diverses  
Etiquettes : " Vacances de juillet, Vacances d'août, Vacances de septembre"  
Il crut mourir de bonheur ! Vous devinez la suite...  
Un premier sac fut lancé depuis le balcon et s'accrocha à la grille;  
Un second parvint sur le trottoir ; les vacances de septembre  
Aboutirent dans les fleurs d'un parterre...  
Comme il redescendait maintenant, un passant surgit de la nuit,  
Et emporta le sac tombé sur le trottoir, avant de disparaître.  
" Sale voleur ! " lui cria-t-il en vain.



Mais le larron s'était déjà évanoui dans l'obscurité. Alors,  
M.Machin-Chouette se dépêcha d'aller récupérer les deux  
Précieux sacs au jardin et sortit en ouvrant la grille.

Puis, avec les vacances d'août sous un bras,  
Et celles de septembre sous l'autre, il regagna  
Furtivement son domicile, peu éloigné.

Au matin, notre homme alla acheter une grande malle,  
Il y enferma son trésor, ainsi que quelques chemises,  
Sans oublier la brosse à dent héritée de sa mère.

En taxi, il se rendit à Orly et embarqua pour Tahiti  
Au plus vite.

Tandis qu'il volait vers son pays de prédilection,  
Une aimable hôtesse lui remit le journal du jour,  
Dans lequel il put lire, non sans un certain contentement :  
" Un audacieux fric-frac endeuille la France : des voleurs  
Sans scrupule pénètrent la nuit dernière chez le  
Gouverneur National des vacances et raflent tous les congés !  
Nul ne pourra profiter de la plage ensoleillée cette année ! "  
Longtemps on parla de cet acte très dommageable,  
D'autant que les coupables ne furent jamais inquiétés.



M.Machin-Chouette fut oublié comme de juste ;  
Directeur et personnel de la Sécurité sociale du 5e,  
Furent remplacés, accusés d'incompétence.

Le Gouverneur des vacances perdit subitement la vie,  
Renversé une nuit par un automobiliste rancunier...

De nos jours, tout est bien différent. La méthode a changé.  
Ce ne sont plus les vacances qui manquent. A se demander  
Parfois si l'on travaille encore en France !

Et, comme le dit très justement mon ami Duromieux :

- C'est pourtant pas t'è eussent la Côte d'Azur : eh ben, les v'là

Tous dans nos jambes ! Y sont comme les cornichons :

Y en a tant et tant, qu'a même pu à s' baisser !